

vollà pourquoi le grand Joseph de Maistre n pu dire : "Du berceau à la tombe la vie de l'homme est une lutte continuelle. Quand l'homme cesse de lutter, c'est la mort; il va au cimetière." Vous comprenez cela; il suffit d'avoir vécu très peu d'années pour comprendre cela et pour l'avoir ressenti dans sa chair.

Mais le sacrifice ne doit pas être seulement individuel. Il doit être social. Vous vivez en famille, vous vivez en nations et vous devez vous sauver avec et dans ces collectivités.

Jamais le sacrifice social n'a paru plus nécessaire qu'en ces temps de guerre universelle. Nous sommes engagés dans une lutte sans pareille dans l'histoire du monde et l'on peut dire qu'elle a déjà fait périr plus d'hommes que le déluge. Dieu semble nous demander un immense sacrifice social pour le rachat des fautes du monde et aussi sans doute pour pouvoir nous donner une paix durable.

Je viens vous demander aujourd'hui de participer très efficacement à cet immense sacrifice rédempteur.

Signez tous le règlement de prohibition.

Sacrifiez tous les petits intérêts, sacrifiez vos conceptions propres sur la matière, sacrifiez vos passions, sacrifiez vos habitudes si elles existent, sacrifiez tout ce qui pourrait vous empêcher de prendre une grande mesure de salut public.

Pour apaiser la colère de Dieu qui s'appesantit sur les nations il

faut couper le mal dans sa racine, il faut faire disparaître la cause du mal et puisque l'abus de boissons enivrantes est une des causes principales du mal, que chacun en fasse le sacrifice réfléchi et volontaire.

Et si malgré tout ce sacrifice paraît un peu lourd à quelques-uns, qu'ils regardent bien là-bas, au-delà des monts, au-delà de l'océan, qu'ils suivent la jeunesse canadienne jusqu'aux froides tranchées, jusqu'aux mers de feu où la mort la guette à chaque instant, où unie à la fleur de la jeunesse du monde elle se sacrifie, le sourire sur les lèvres, l'honneur sur le front, le ciel dans le cœur.

Et si après cela, ils ne sont pas émus jusqu'aux larmes, s'ils ne deviennent pas eux-mêmes des héros, s'ils renoncent à prendre leur part de croix, on pourra dire qu'ils ne sont ni patriotes, ni catholiques, qu'ils ne sont plus des hommes.

Ce n'est pourtant pas votre vie que l'on vous demande d'immoler, mais uniquement certaines habitudes de vie qui, loin de fortifier et d'ennoblir cette vie, tendent à la dégrader et à vous avilir.

---

Après ce superbe discours, sir Charles ne put s'empêcher d'ajouter quelques mots émus en reconnaissance des bravos qui saluaient son départ. Son cri final fut : "Ce que je suis, je le dois au clergé de Québec."